

Que craignent les fondamentalistes brésiliens ?

Leandro Colling

Number 260, Spring 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86884ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Colling, L. (2017). Que craignent les fondamentalistes brésiliens ? *Spirale*, (260), 6-10.

LE MAGAZINE *SPIRALE* SE CARACTÉRISE PAR UN ESPRIT D'OUVERTURE AUX AUTRES REVUES, LOCALES, NATIONALES OU INTERNATIONALES. SOUS LA FORME D'ÉCHANGE, DE PARTENARIAT OU TOUT SIMPLEMENT DE RÉÉDITION, LA CRITIQUE PEUT EMPRUNTER DES CHEMINS CONSISTANT À FAIRE DÉCOUVRIR DES VOIX VENUES D'AILLEURS QUI ENTRENT EN RÉSONANCE AVEC NOS CONVICTIONS SUR LES PLANS CULTUREL, SOCIAL ET POLITIQUE. C'EST DANS CET ESPRIT QUE *SPIRALE* PUBLIE DANS CE NUMÉRO PRINTANIER UN TEXTE PARU EN OCTOBRE 2016 DANS LA REVUE *CULT* (SÃO PAULO, BRÉSIL). DEPUIS PLUS DE 19 ANS, *CULT* PUBLIE MENSUELLEMENT À PLUS DE 35 000 EXEMPLAIRES DES ARTICLES SUR L'ART, LA CULTURE, LA PHILOSOPHIE, LA PSYCHANALYSE ET LES SCIENCES HUMAINES. AUTONOME, LA REVUE CROIT À L'INDÉPENDANCE DE L'ESPRIT CRITIQUE ET À L'IMPORTANCE DE CONSACRER DES DOSSIERS À DES SUJETS QUI NE SONT PAS COUVERTS DANS LES JOURNAUX CULTURELS, COMME LE DÉMONTRENT SES PAGES SUR ANGELA DAVIS, LE CENTENAIRE DU COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE DE SAUSSURE, DEBORD, ADORNO OU ENCORE TARKOVSKI. EN S'ÉLOIGNANT DÉLIBÉRÉMENT DES DISCOURS QUI FOMENTENT ET CONSOLIDENT LE CONSENSUS, *CULT*, RÉSOLUMENT DE GAUCHE, FAIT LA PROMOTION D'UN JOURNALISME QUI EST CAPABLE DE DONNER À LIRE SA PROPRE NÉCESSITÉ. *SPIRALE* DÉSIRE SALUER LE TRAVAIL DE CETTE REVUE EN PUBLIANT L'UN DE SES ARTICLES DANS LA CHRONIQUE FORMES DE VIE/POLITIQUE DU PRÉSENT : « QUE CRAIGNENT LES FONDAMENTALISTES BRÉSILIENS ? » (« O QUE TEMEM OS FUNDAMENTALISTAS ? »), DE LEANDRO COLLING.

SPIRALE VEUT FAIRE DÉCOUVRIR À SES LECTRICES ET LECTEURS UN ARTICLE CONSACRÉ AUX PROBLÈMES QUE RENCONTRE LA COMMUNAUTÉ LGBT DU BRÉSIL FACE À L'OPPOSITION ET AUX CONTESTATIONS LÉGALES DES FONDAMENTALISTES RELIGIEUX ISSUS DES ÉGLISES INDÉPENDANTES DONT LE POUVOIR GRANDISSANT EXERCE UNE PRESSION DE PLUS EN PLUS FORTE SUR LES LIBERTÉS INDIVIDUELLES. APRÈS DES ANNÉES DE REVENDICATIONS POUR LA RECONNAISSANCE DE SES DROITS, LA COMMUNAUTÉ LGBT VOIT SA LUTTE SE DÉPLACER SUR LE TERRAIN JURIDIQUE, LÀ OÙ LE POUVOIR ET L'ARGENT PEUVENT RENVERSER LE COURS DES CHOSES. C'EST DANS CE CONTEXTE QUE LA DESTITUTION DE DILMA ROUSSEFF, VÉRITABLE COUP D'ÉTAT AYANT EU LIEU LE 31 AOÛT 2016, PREND TOUT SON SENS, CAR LES FORCES DE DROITE QUI OCCUPENT MAINTENANT LE POUVOIR NE RISQUENT PAS D'ATTÉNUER LES ARDEURS DES COMBATTANTS DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE DU ROYAUME DE DIEU. BIEN QU'ELLES AIENT COURS AU BRÉSIL, LA MENACE ET LA LUTTE DÉCRITES DANS CET ARTICLE NOUS CONCERNENT TOUTES ET TOUS. EN PUBLIANT CELUI-CI, *SPIRALE* MARQUE SA SOLIDARITÉ AVEC LA RÉSISTANCE AUX FORCES ANTIPROGRESSISTES, ICI ET AILLEURS DANS LE MONDE.

NOUS REMERCIONS DAYSI BREGANTINI, ÉDITRICE DE LA REVUE *CULT*, ET LEANDRO COLLING, AUTEUR DE L'ARTICLE, D'EN AVOIR PERMIS LA TRADUCTION ET LA PUBLICATION.

CULT

217 ano 19
outubro 2016
R\$15,90
www.revistacult.com.br

DOSSIÊ

O LUGAR ÍMPAR DE
**RAYMOND
WILLIAMS**
NA LINHAGEM DO
MARXISMO OCIDENTAL

ENTREVISTA

SILVIA FEDERICI
"O CAPITALISMO
TENTA DESTRUIR
NOSSAS MEMÓRIAS"

PERFIL

MC SOFFIA
AOS 12 ANOS, RAPPER
RIMA SOBRE INFÂNCIA
E RACISMO

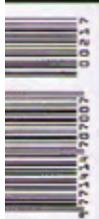
ARTIGO

VIOLÊNCIA LGBT
A RESISTÊNCIA EXISTE
E É POTENTE

**ANGELA
DAVIS**

ESPECIAL

REVERBERAÇÕES DE SEU
PENSAMENTO EM MOVIMENTOS
**NEGROS, FEMINISTAS E
ACADÊMICOS NO BRASIL**



Où craignent les fondamentalistes brésiliens ?

Par Leandro Colling (traduction d'Érik Bordeleau et Grécia Falcão)

Relayées ou non dans la grande presse, les informations sur les exactions commises contre les personnes LGBT (lesbiennes, gays, bisexuelles, transsexuelles et transgenres) sont monnaie courante pour ceux qui militent en faveur du respect de la diversité sexuelle et de genre au Brésil. Ces militants, parmi lesquels je m'inclus, possèdent suffisamment de données pour attester de ce sentiment généralisé : les violences exercées contre la population LGBT ne cessent d'augmenter depuis quelques années. Outre les agressions mortelles, de nombreux autres actes de violence, parfois plus difficiles à cerner, mais qui n'en sont pas moins offensifs pour autant, se multiplient dans divers espaces.

Simultanément, nous assistons à une recrudescence du conservatisme et à la prolifération des discours de haine, notamment sur les ondes de plusieurs chaînes de radio et de télévision auxquelles on a accordé une licence de diffusion publique. Ces discours discriminent quiconque n'est pas hétérosexuel, blanc, monogame, chrétien, «sain», productif et cisgenre. Et ces discours de haine percolent et se concrétisent en projets de loi gouvernementaux qui visent, par exemple, à interdire les discussions sur la sexualité et le genre dans les écoles, ou à établir que la famille ne peut être, «en vérité», formée que par un homme et une femme. Et quoi encore.

Toute personne un tant soit peu progressiste qui se voit confrontée à ce constat rapide et embryonnaire est en droit de se demander : mais que se passe-t-il au Brésil ? Est-ce que nous sommes en pleine régression vers le Moyen Âge ? Ne semblait-il pas que nous nous dirigions collectivement vers un avenir exactement à l'opposé de cette vague conservatrice ? Et qu'est-ce qui a été fait jusqu'à présent pour inverser cette situation ? Voilà quelques difficiles questions auxquelles j'aimerais maintenant m'attaquer.

En regard de la première question, commençons par un paradoxe. Si la population brésilienne vit ou semble vivre sa sexualité de manière libérée en comparaison à d'autres pays, il n'en demeure pas moins que le Brésil n'a jamais exactement constitué un refuge pour les LGBT. Nous avons une histoire, relativement bien documentée, de tortures et de persécutions à leur endroit, alors même que nous avons également étudié, voire célébré, la diversité des formes par lesquelles les Brésiliens et Brésiliennes expriment leur sexualité et leur genre. Mais le gros du problème ne réside pas dans l'expérience de la diversité sexuelle. Il émerge plutôt lorsque ces expériences deviennent plus visibles, quand elles sortent des chambres à coucher, des ghettos, du garde-robe ; quand les gens se mettent à exiger des droits et, plus particulièrement,

quand ils commencent à remettre en question et à déconstruire les modèles naturels imposés par la norme hétéro. Montrer comment plusieurs normes étaient et continuent à être édifiées et solidifiées sur la base d'une violence systémique est essentiel pour ceux qui créent et recréent leur vie à travers différentes perspectives.

En ce sens, la reconnaissance du droit au mariage pour les personnes du même sexe par la Cour suprême du Brésil (STF), en mai 2011, constitue à mon avis une étape à la fois cruciale et paradoxale. C'est que la reconnaissance de ce droit, si légitime pour certaines personnes, a soulevé l'ire des conservateurs et, en particulier, des fondamentalistes religieux qui ont commencé, à partir de ce moment, à élaborer une résistance mieux définie afin d'éviter toute avancée des droits des personnes LGBT.

Il faut le répéter : les fondamentalistes n'ont jamais cessé de nous hanter et, à voir leurs procédés dignes de l'Inquisition, nul doute qu'ils ne nous aient désormais désignés comme l'ennemi public numéro un. Il suffit de garder à l'esprit l'hostilité des évangélistes à l'égard des catholiques. Mais comme le renversement des idoles catholiques passe plus ou moins bien aux yeux du grand public, les évangélistes s'allient aussi volontiers avec les fondamentalistes catholiques (lesquels sont bien

représentés par divers évêques qui écrivent n'importe quoi sur notre supposée « idéologie du genre ». Autrement dit : les évangélistes ont choisi une cible plus facile à dénigrer, et évidemment, à ce jeu-là, rien de plus facile que de s'en donner à cœur joie contre les représentations des divinités d'origine afro-brésilienne¹.

Cette articulation de la résistance fondamentaliste n'est pas seulement nationale, mais aussi internationale, comme en témoigne la publication, peu de temps après la décision historique de la Cour suprême, du livre *La stratégie - Le plan des homosexuels pour transformer la société*, du révérend presbytérien américain Louis P. Sheldon, traduit et publié au Brésil par un éditeur (Central Gospel) lié au pasteur Silas Malafaia. Ce livre est une véritable bible fondamentaliste, pleine de faussetés, de discours de haine et de tactiques pour saper les droits des personnes LGBT. Voilà pourquoi le mouvement LGBT a tenté d'interdire sa vente au Brésil, en 2012, par une action en justice. Malheureusement, rien n'y a fait et le livre est toujours en vente libre.

Mais n'étions-nous pas, comme nous le disions plus tôt, en marche vers un progrès social plutôt qu'une fermeture conservatrice ? C'est une question difficile, à laquelle on ne peut répondre par un oui ou par un non, car elle cache un autre paradoxe. Certes, les personnes LGBT ont commencé à gagner en visibilité dans les rues et sur les écrans. Elles ont même réussi à obtenir quelques miettes en termes de droits et de politiques publiques (cela, au niveau fédéral ; cependant ces progrès ont déjà été amoindris sous le gouvernement Dilma, pour disparaître complètement sous le gouvernement putschiste de Temer). N'empêche que la vague dite conservatrice n'a jamais cessé de se faire sentir. C'est tout particulièrement vrai dans les domaines de la sexualité et du genre, où les attaques des conservateurs ont eu de fortes répercussions au sein du mouvement LGBT lui-même et de divers autres groupes, dont les hétérosexuels soi-disant plus

progressistes, incluant des politiciens situés à gauche du spectre politique. L'impression d'une plus grande liberté et d'un plus grand respect se révèle être une fragile illusion qui s'écroule à la première petite expérience de transgression et de dissidence. Des gays masculinisés, considérés comme bien habillés, parfumés, musclés, métropolitains, de classe moyenne supérieure et qui veulent se marier et avoir des enfants ont peut-être pu jouer pendant un temps de l'illusoire sensation d'être momentanément inclus dans la société. Désormais ils se prennent des lampes en pleine gueule tandis qu'ils se promènent sur l'avenue Paulista².

Et qu'est-ce qui a été fait pour renverser cette situation ? J'ai l'impression qu'il y a très peu d'actions qui ont été menées en ce sens sur les plans institutionnel, gouvernemental ou non gouvernemental. Le gouvernement fédéral putschiste ne comprendra jamais les besoins des personnes LGBT. La politique pour la prévention et la lutte contre le VIH et le sida a été annulée, et ce, même si les pierres du Pelourinho savent que la propagation du virus n'a rien à voir avec l'orientation sexuelle³. Alors que les gouvernements des États et des municipalités les plus progressistes souffrent de l'opposition des fondamentalistes, ceux-ci forment la base de ces gouvernements dans d'autres assemblées législatives (comme dans l'État de Bahia) et conseils municipaux. En d'autres termes, la situation qui a prédominé pendant une grande partie des gouvernements Lula et Dilma se répète.

Dans le mouvement social LGBT plus institutionnalisé, on remarque bien quelques tentatives honorables de renverser le cadre existant, mais dans l'ensemble nous avons affaire à un mouvement qui, à l'instar de plusieurs autres, souffre d'évidement et d'épuisement ainsi que de l'incrédulité de beaucoup de gens. Celle-ci s'explique par un certain nombre de raisons, dont la partisanerie excessive de nos affiliations politiques. La partialité du mouvement social LGBT a produit de bons résultats, mais elle a

aussi généré une dépendance vis-à-vis de l'État, dans les luttes de grande ampleur pour défendre les quelques positions acquises. Elle a suscité ainsi une certaine forme d'indulgence envers la corruption politique qui s'est mise en place depuis au moins 2012. Le mouvement social LGBT institutionnalisé n'a donc pas fait attention aux scandales qui touchaient le système politique brésilien, et ce, au nom d'un mode de gouvernance ou du projet de grand parti progressiste qui pointait à l'horizon. Or, ce mode ou ce projet de parti a fait naufrage, noyé par les plaintes de corruption, les procès, les peines de prison et le scandale de la *caixa dois*⁴ (« caisse deux »).

Tout est-il donc perdu ? Non, heureusement. La résistance existe, elle croît et a su se révéler dans toute sa puissance. Seulement, elle ne se manifeste pas là où la plupart des gens pensent qu'elle le devrait. La résistance à la vague conservatrice se situe dans un tout nouveau mouvement qui se refuse, du moins pour l'heure, à toute forme d'institutionnalisation. On la retrouve dans une multitude de lieux différents : écoles, universités, rues, sites occupés, réseaux sociaux, théâtres, bars, mais aussi dans de nombreux bâtiments publics, certaines églises et autres *terreiros*⁵, contribuant ainsi à la prolifération de puissants « contre-discours ».

Cette foule hétéroclite ne cesse de prendre de l'ampleur, surtout là où les pratiques politiques se mêlent aux pratiques artistiques et culturelles. Je pense à ce que certaines personnes appellent « artivisme » ou, dans le cas qui nous occupe ici, plus précisément artivisme de dissidence sexuelle et de genre. J'utilise le terme « dissidence » par opposition à l'idée de « diversité sexuelle et de genre », trop descriptif et standardisé, et aussi trop lié au discours de la tolérance avec son point de vue multiculturel festif et néolibéral qui ne remet pas en question la production des hiérarchies existantes au sein de cette « diversité ».

L'émergence de ces artistes et collectifs artistes s'explique de plusieurs façons. En voici quelques-unes : la croissance étonnante, au Brésil, des études de genre et de sexualité, en particulier celles qui s'intéressent aux dissidences sexuelles et de genre ; l'élargissement de l'accès aux nouvelles technologies et l'utilisation massive des réseaux sociaux ; l'expansion des thèmes LGBT dans les médias, en particulier dans les *telenovelas*, au cinéma et à la télévision plus généralement ; la croissance des identités trans et du nombre de personnes qui se considèrent comme non binaires, sans compter la valorisation du terme *fechação*⁶ ; la non-adéquation aux règles (corporelles et comportementales) démontrée par les garçons efféminés, les lesbiennes masculinisées et les gens d'autres expressions identitaires flexibles qui ont libéré des flux auparavant limités au plan plus strictement identitaire. Mais, que nous en soyons conscients ou non, la raison la plus importante réside sans doute dans la nécessité de réagir à cette terrible situation dans laquelle nous sommes désormais coincés.

Ces pratiques artistiques travaillent de façons distinctes les unes par rapport aux autres, mais certains éléments permettent de les regrouper : 1) elles accordent la priorité à la dimension culturelle plutôt qu'à la stratégie politique, parce qu'elles considèrent que les préjugés naissent de la culture et qu'une stratégie de sensibilisation par l'entremise d'événements culturels est plus efficace pour initier de nouvelles subjectivations ; 2) elles critiquent le fait de ne miser que sur des propositions de réforme du cadre juridique, en particulier lorsque ces mesures renforcent des normes ou institutions qui assignent au genre et à la sexualité des limites trop circonscrites ; 3) elles abordent la sexualité et le genre par-delà les binarismes, critiquant sévèrement toute perspective biologisante, génétique ou naturalisante ; 4) elles conçoivent les identités comme étant fluides et considèrent que les nouvelles identités sont et peuvent être constamment créées, recrées et subverties ; 5) elles rejettent l'idée qu'afin d'être

respectés ou d'avoir des droits, les individus doivent abdiquer certaines de leurs singularités au nom d'une « image respectable » aux yeux de la société ; 6) elles semblent plus conscientes de la nécessité d'intersectionnaliser leurs luttes avec celles de groupes affichant d'autres marqueurs sociaux de différence, à savoir les questions ethniques, de classes, de générations, de niveaux d'éducation, de capacités corporelles, etc.

Il y a des centaines d'exemples de ces artistes qui prolifèrent rhizomatiquement dans tous les coins. Sur la scène musicale, plusieurs noms sont rapidement devenus connus à l'échelle nationale, comme Johnny Hooker, MC Xuxu, As Bahias et Cozinha Mineira. Sur la scène théâtrale, nous avons le Teatro Kunyn (São Paulo), As Travestidas (Fortaleza), ATeliê voadOR et Teatro da Queda (Salvador). Tout cela sans compter une profusion de collectifs de performance comme O que você queer? (Belo Horizonte), Cena Queer (Salvador), Anarcofunk (Rio de Janeiro), Revolta da Lâmpada (São Paulo), Selvática Ações Artísticas (Curtitiba), Cabaret Drag King (Salvador), Coletivo Coiote (nomade), Seus Putos (Rio de Janeiro). La liste s'allonge indéfiniment, au grand dam des conservateurs.

Comme nous le savons, la problématisation des normes sexuelles et de genre au sein de la production artistique brésilienne n'est pas tout à fait nouvelle. Qu'on pense aux études du groupe Dzi Croquettes ou au cinéma de Jomard Muniz de Britto. D'autres exemples pourraient être cités tels que le Teatro Oficina (São Paulo). Cependant, ce qui se manifeste le plus intensivement ces dernières années, c'est l'émergence de plusieurs collectifs et artistes qui travaillent dans une perspective de dissidence sexuelle et de genre, et qui explicitent leurs intentions politiques – ou plutôt, qui créent et conçoivent leurs manifestations artistiques comme différentes façons de faire de la politique, en contraste avec les formes d'activisme plus « traditionnelles » utilisées par le mouvement LGBT *mainstream*.

Dans le cadre de son analyse du travail de certains artistes, la chercheuse Patricia Lessa a répertorié une série de caractéristiques communes à ces nouveaux modes de création. Qu'on pense à l'utilisation intensive des nouvelles technologies et des réseaux sociaux ; à des productions qui ne se destinent pas à des espaces fermés ou à des musées, mais visent directement la rue et les espaces publics où la socialité est spontanée ; ou encore à l'horizontalité caractéristique de ces productions artistiques. Comme le formule Lessa : « [...] les artistes, par ces pratiques, questionnent le corps, le sexe et le modèle déssexualisé du contrat de mariage, proposant de nouveaux modes d'existence dans le monde et des manières plus créatives d'éprouver la multiplicité et la valeur de la liberté pour la vie. »

Voilà ce que craignent les conservateurs, qu'ils soient fondamentalistes religieux ou non. Voilà aussi ce qui inquiète le pape François, lorsqu'il dit : « Aujourd'hui, les écoles enseignent aux enfants – aux enfants ! – que tout le monde peut choisir son genre. » Les conservateurs peuvent essayer de repousser les différences dans la marge, mais ils ne peuvent empêcher le fait qu'une multitude de gens, chaque jour, se lèvent contre les normes. Nous résisterons à jamais! ■

1 NdT : Au Brésil, on considère généralement que les religions afro-brésiliennes sont favorables à la communauté LGBT. Cela explique en partie pourquoi des religions comme le candomblé et l'umbanda sont devenues les cibles de critiques insistantes de la part des conservateurs. Il est courant de trouver des hommes gays parmi les chefs religieux du candomblé, et les mythologies religieuses afro-brésiliennes regorgent d'histoires d'amour entre entités du même sexe. Pour plus de détails sur cette question, voir A. S. Allen, « "Brides" without Husbands : Lesbians in the Afro-Brazilian Religion Candomblé », *Transforming Anthropology*, 2012, vol. 20, n° 1, p. 17-31.

2 NdT : L'auteur réfère à un épisode survenu en novembre 2010, lorsque trois personnes ont été agressées par un groupe de cinq jeunes hommes qui portaient des vêtements griffés et marchaient sur l'Avenida Paulista, située dans un quartier central de São Paulo. L'un d'entre eux a été blessé au visage par un coup porté avec une lampe fluorescente. En 2015, le seul agresseur qui était âgé de plus de 18 ans au moment des événements a été condamné à neuf ans de prison pour tentative d'assassinat haineux (homophobie).

3 NdT : Le Pelourinho est un quartier du centre historique de Salvador de Bahia.

4 NdT : L'expression *caixa dois* réfère à des fonds non déclarés au fisc brésilien. Elle concerne plus spécifiquement les entreprises qui émettent des factures avec une valeur nominale inférieure à la transaction effectuée, de sorte que moins d'impôts soient prélevés. Parfois, les crimes dits de *caixa dois* impliquent le blanchiment d'argent par des organisations criminelles.

5 NdT : *Terreiros* désigne généralement des temples de religions afro-brésiliennes où l'on procède à des cérémonies et à des offrandes aux divinités.

6 NdT : *Fechação* est un terme flottant utilisé par la communauté LGBT à São Paulo. En général, il définit quelque chose d'étonnant et d'inattendu, qui a un fort impact. La signification peut varier considérablement en fonction du contexte dans lequel il est utilisé, mais en règle générale il est connoté positivement.